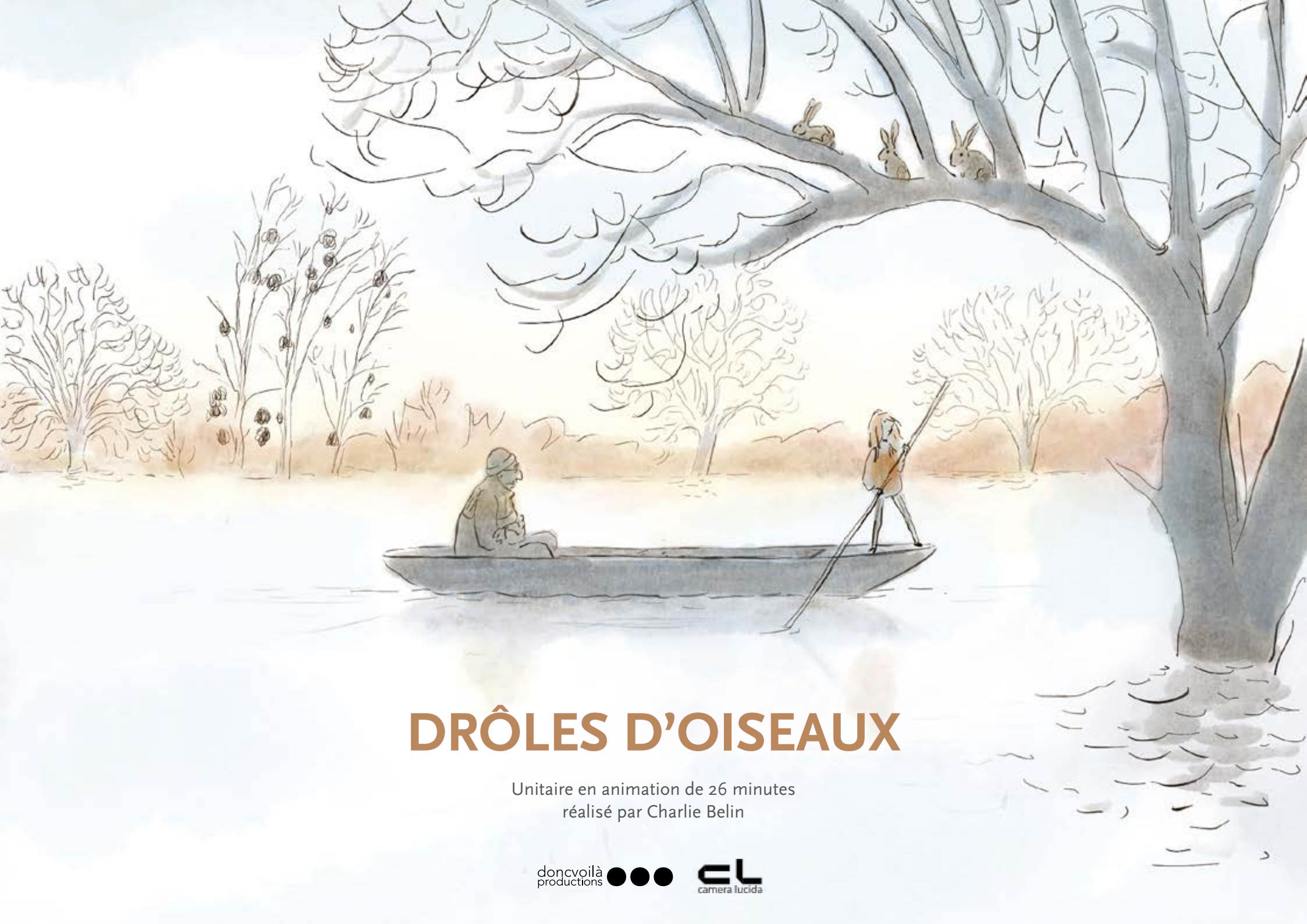




DRÔLES D'OISEAUX

Unitaire en animation de 26 minutes
réalisé par Charlie Belin

doncvoilà
productions



CL
camera lucida

DRÔLES D'OISEAUX

Unitaire en animation de 26 minutes

réalisé par **Charlie Belin**

écrit par **Charlie Belin & Mariannick Bellot**

coproduit par **Doncvoilà productions & Camera Lucida productions**

avec la participation de **France Télévisions**

avec le soutien du **Centre national du cinéma et de l'image animée**, de la **Région Pays de la Loire**, de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes**, du **Département de la Drôme/Valence Romans Agglo** et de la **Procirep-Angoa**
distribution internationale par **Miam !**

Liens vidéos

<https://vimeo.com/showcase/6304658>

Mot de passe : **oiseaux**

- Animatique complète
- Séquences animées (WIP)
- Extraits des précédents films de Charlie Belin

Note

Les voix sont définitives, ainsi qu'une partie des ambiances sonores.
Cependant, il n'y a ni bruitages ni mixage.

doncvoilà
productions ●●●

Virginie Giachino
virginie@doncvoila.net
06 26 53 35 98

CL
camera lucida

Jean-Stéphane Michaux
jsmichaux@cameralucida.fr
06 03 13 15 71

Sommaire

Synopsis	3
Synopsis long	4
Note de production	5
Les personnages	7
Note d'intention	20
Note de réalisation	24
Contacts	38



Synopsis

Ellie, dix ans et demi, entre en sixième à Saumur. Timide et passionnée par la nature, elle passe son temps plongée dans des livres, en particulier d'ornithologie. Elle intrigue Anna, la documentaliste du collège, une femme mystérieuse avec qui elle tisse une relation pleine de malice. Le jour où Ellie doit absolument lui rendre un livre, la porte du CDI est fermée. Ellie décide alors de le ramener directement chez Anna qui vit sur une île sur la Loire, à quelques kilomètres du collège. Une île pleine d'oiseaux...



Synopsis long



A la table du petit déjeuner, Ellie, dix ans et demi, est plongée dans un livre tandis que sa mère s'affaire autour d'elle. Ellie est plongée dans la lecture de son magazine et est déterminée à l'emmener avec elle pour la journée. En sortant, mère et fille saluent Wallid, le propriétaire de l'Alimentation générale. Sur le chemin de l'école, Ellie observe les oiseaux. Elle retrouve ensuite Cassandra, dite Raiponce, qui lui raconte sa soirée avec enthousiasme.

A la récré, Ellie, timide et réservée, reste à l'écart et joue avec un escargot qu'elle pose sur sa main. Pour échapper au vacarme et disputes de la cour, elle se réfugie au CDI pour lire. Anna, la documentaliste, l'observe à la dérobée.

Assis en cercle au CDI, les sixième racontent chacun une anecdote personnelle sur le thème de l'aventure. Celle d'Ellie, à propos de "la migration des cigognes", déclenche quelques gloussements autour de la table. Sauvée par la sonnerie, Ellie demande à Anna un livre sur les oiseaux, elles partent chercher dans les rayonnages. Anna comprend qu'Ellie, qui est abonnée à *La Hulotte*, est particulièrement intéressée par les oiseaux. Elle lui révèle, sur le ton de la confidence, qu'elle habite "l'île aux oiseaux".

En sortant de l'école, Ellie attend sa mère à l'Alimentation générale où Wallid lui apprend des rudiments d'arabe. Elle l'interroge sur la fameuse "île aux oiseaux". Wahid n'en a jamais entendu parler mais le vieux Caron, de passage à l'épicerie, la connaît : il pêche tous les jours sur la Loire.

Le lendemain, Anna entraîne Ellie dans la réserve du CDI et lui montre un atlas sur les oiseaux : c'est un livre précieux qui ne doit pas sortir du collège. Quand la sonnerie annonce la fin des cours, Anna lui prête exceptionnellement, à condition qu'Ellie lui ramène le lendemain sans faute. Devant le collège, elles échangent quelques mots sur la fameuse "île aux oiseaux". Toute la soirée, Ellie est absorbée par la lecture de l'atlas des oiseaux. Le lendemain, elle se rend au CDI pour le rendre mais Anna est absente.

Ellie décide alors d'aller le lui ramener chez elle. Un bus la dépose sur les bords de Loire où elle aperçoit la moto d'Anna ainsi que Caron, le pêcheur. Celui-ci accepte de la conduire de l'autre côté du fleuve. Durant la traversée, Ellie observe la nature qui l'entoure, fascinée : les bancs de poissons qui passent sous la barque, des lapins qui ont grimpé en haut des arbres et ceux, moins chanceux, qui se sont faits bloquer par la montée de l'eau. Caron et elle les sauvent à l'aide d'une planche, ils les débarqueront sur l'île à leur arrivée. Ellie apprend à bourder et, guidée par le vieux pêcheur, fait accoster la petite embarcation en douceur.

Une fois sur l'île, Ellie entre dans la forêt et avance le nez en l'air, à l'affût du moindre bruit : un pivert qui toque sur un arbre, un écureuil qui s'enfuit à sa vue, un vol d'oiseau, un chat noir qui la suit, ...

A mesure qu'elle progresse, le vent se lève et l'orage gronde au loin. Malgré tout, Ellie est distraite par le spectacle d'un balbuzard pêcheur qui attrape un poisson dans le fleuve. La pluie commence à tomber, Ellie se hâte de retrouver le chemin. Elle aperçoit au loin la fumée d'une cheminée, elle se dirige vers la maison d'Anna.

Elle la trouve dans la grange en train de bricoler. Anna est aussi surprise qu'amusée de voir Ellie. Elles rentrent dans la maison pour se réchauffer. Dehors, la pluie ne cesse de tomber, alors qu'elles partagent un chocolat chaud devant un feu de cheminée. Quand le soleil revient, il est déjà tard et Anna ramène Ellie chez elle, en barque puis à moto.

Chez elle, Ellie raconte à sa mère avec enthousiasme ses aventures de la journée. Elle s'aperçoit que le livre est toujours dans son sac !

Le lendemain, elle va à l'école une plume d'oiseau piquée dans sa queue de cheval et un grand sourire sur les lèvres.

Note de production

En 2017, France Télévisions lance un appel à projets pour « trois créations originales animées de 26 minutes. Le thème : le récit initiatique d'une héroïne contemporaine ».

Charlie Belin découvre les bords de Loire, au mois d'août 2015, pendant la résidence à l'Abbaye de Fontevraud dans le cadre de la production de la collection *En sortant de l'école*.

Quelques temps après, elle entend dans l'émission *Les pieds sur terre* sur France Culture le témoignage d'un frère et d'une sœur habitant sur l'île de Souzay, une île sur la Loire, à quelques kilomètres de Fontevraud et de Saumur.

Cette île l'intrigue, et quand Charlie décide de répondre à l'appel à projets, elle envoie son « héroïne contemporaine » à la conquête de l'île.

Elle profite d'une nouvelle résidence à l'Abbaye de Fontevraud en avril 2018 pour explorer l'île de Souzay, accessible en bateau ou à pied, selon le niveau de l'eau. A la fois isolée et proche, l'île est une parenthèse géographique, un endroit rare qui préserve ses arbres centenaires, ses oiseaux et ses lapins.

Charlie prit l'habitude de s'y perdre et elle fit très vite connaissance avec les rares habitants de l'île.

Voilà, comment l'histoire de *Drôles d'oiseaux* a commencé.

Nous, on croit depuis le début à *Drôles d'oiseaux*, parce que Charlie, on en est certains, elle a un « truc ». A sa façon, Charlie est une petite héroïne. Pas une Avenger, ou une Capitaine America... Juste une réalisatrice qui a envie de raconter des histoires à sa manière dans l'univers plutôt masculin et formaté de l'animation.

Les personnages de Charlie lui ressemblent, on les croit posés là, un peu à côté des normes, et pourtant ils témoignent d'une force et d'une détermination discrète, presque à toute épreuve.

Ellie, l'héroïne de *Drôle d'oiseaux*, est de ceux-là – un peu à part dans le groupe, elle a du mal à trouver sa place, à la fois trop grande ou trop petite pour ses presque 11 ans.

Charlie Belin raconte le « pas de côté », comme elle la revendique pour elle-même, et c'est dans une île, lieu « à imaginer », un endroit qui n'est pas l'eau mais qui n'est pas tout à fait la terre qu'elle a dessiné son film.

Force est de constater que nous ne sommes pas les seuls à aimer son travail puisque France Télévisions a choisi lui aussi de soutenir *Drôles d'oiseaux* parmi une soixantaine de projets. Nous avons également le soutien de la Procirep-Angoa, du CNC, de la Région Pays de la Loire et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Hanna Mouchez, fondatrice de la société de distribution Miam ! s'est engagée à nos côtés pour la distribution et les ventes internationales.

Et tout récemment, la SACD a décerné à Charlie le Prix Nouveau Talent Animation 2020.

La production de ce film est singulière : c'est un film d'auteur d'animation de 26 minutes pour la télévision. Nous sommes « hors des cases » et des sentiers balisés de la production d'animation traditionnelle - ne parle-t-on pas d'ailleurs d'un « spécial ».

D'ailleurs Charlie a sa propre méthode de travail. Elle revendique une approche documentaire, voire presque naturaliste – elle prend son temps, se documente, rien n'est jamais le fruit du hasard. Elle a par exemple passé plusieurs semaines à Souzay ou organisé pendant plusieurs semaines à Paris des ateliers avec des élèves de 6ème pour les séquences du collège.

Ellie, l'héroïne du film, est interprétée par Louna Dazzi, une drômoise pétillante de 12 ans. Tout comme le personnage, Louna vient d'entrer au collège et vit avec Anaïs, sa maman. Pour l'anecdote, Charlie et Anaïs se sont elles-même rencontrées en classe de sixième à Nyons, Charlie connaît Louna depuis sa naissance.

Nous espérons que vous apprécierez les aventures d'Ellie, qui va braver sa timidité pour écouter les oiseaux de l'île de Souzay.

Virginie Giachino et Jean-Stéphane Michaux, producteurs.



Les personnages

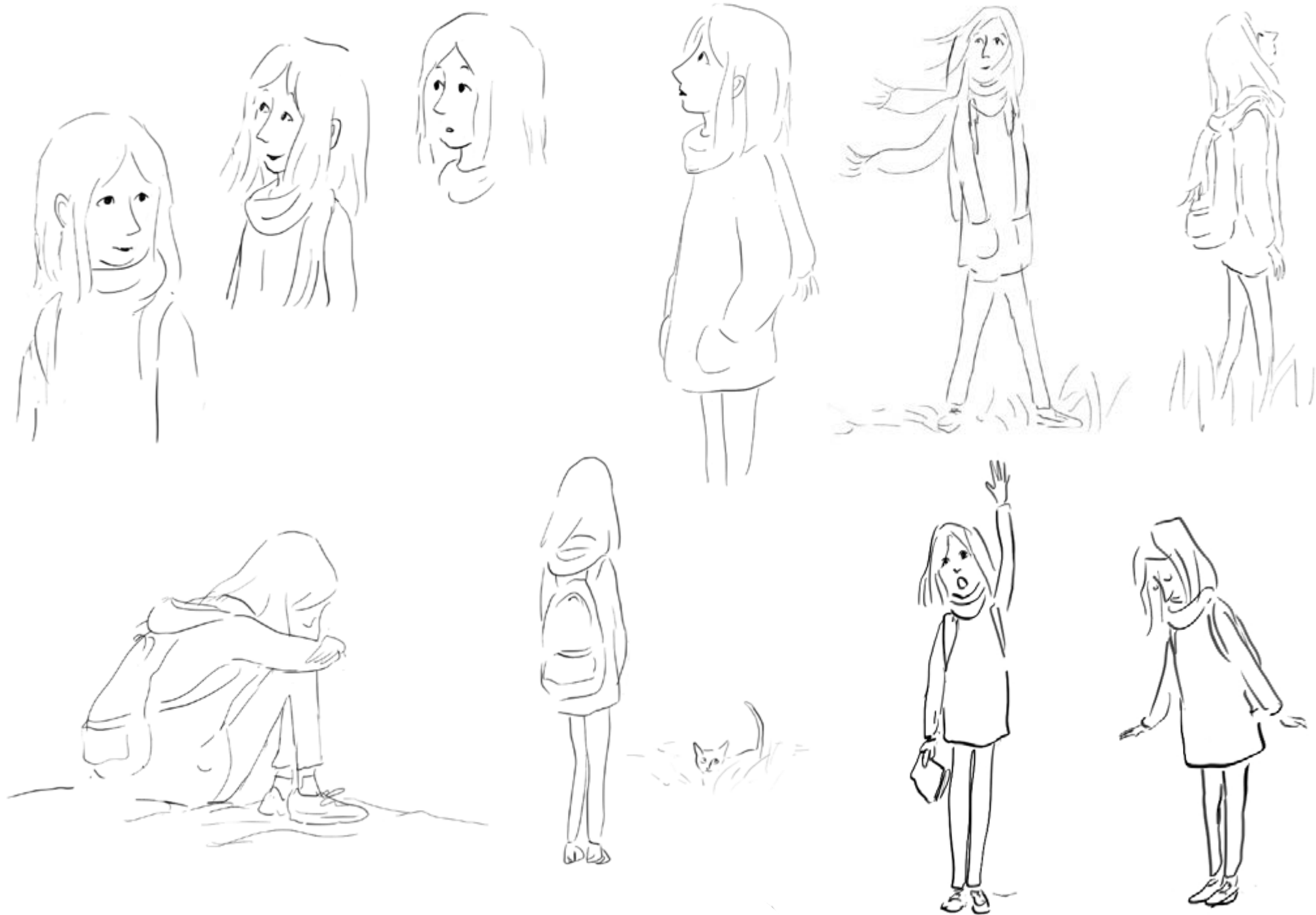
Ellie

Ellie a 10 ans et demi, elle vient d'entrer au collège. Au tout début d'année, elle n'y connaissait personne, sa mère et elle venant de déménager. Aujourd'hui, elle a ses repères, mais elle n'est pas intégrée. Elle ne fait partie d'aucun groupe. Elle est passionnée par les animaux, la nature, et en ce moment particulièrement, par les oiseaux.

Au collège, elle est submergée par le trop-plein de sensations qui lui arrivent de toutes parts. Le bruit, les bousculades, la foule, les nombreuses petites violences : elle ressent tout fortement, surtout les détails qui happent sa concentration. Traverser la cour pleine de monde, par exemple, est une épreuve. Elle ne comprend pas vraiment les règles implicites de cette micro communauté, et s'en protège en se réfugiant dans son monde...

Elle parle peu, ou tout d'un coup un discours fleuve sur quelque chose qui la passionne, avec un vocabulaire étonnant qui lui vient de ses lectures, et qu'elle réserve en général à sa mère ; en classe, on ne l'entend pas, elle a une toute petite voix. Finalement, elle est moins timide avec les adultes qu'avec les gens de son âge.







Manue, la mère

Ellie a une relation très tendre et assez fusionnelle avec sa mère : elles ont l'habitude depuis toujours de faire face aux multiples problèmes de l'existence en ne pouvant compter que l'une sur l'autre. Manue s'en sort en trouvant des solutions de fortune : elle se débrouille, pour tout, depuis toujours.

Pendant des années elle a enchaîné les petits boulots, se laissant porter par les rencontres, une sorte de vie de bohème assez rude, mais joyeuse, car toujours plus ou moins avec du théâtre, les marionnettes... Après la naissance d'Ellie, elle est devenue aide soignante, tout en gardant un pied dans le théâtre en intégrant une troupe d'amateurs. Elle travaille en maison de retraite.

Manue est joyeuse, féminine, maternelle.



Les amis du collège



Cassandra

Cassandra (surnommée Raiponce), qu'Ellie retrouve sur son chemin juste avant de rentrer dans l'enceinte du collège, se caractérise par ses longs cheveux. Elle est jolie, elle le sait, elle s'en inquiète, se rassure. En dehors de ça, il ne se passe pas grand-chose dans sa vie : elle est en boucle sur elle-même, et quand Ellie arrive, elle se réjouit de pouvoir lui parler, tout comme elle passera tout naturellement à un autre interlocuteur 5 minutes plus tard. Elle a de l'amitié pour Ellie, autant que lui permet sa maigre capacité à s'intéresser à autre chose qu'à elle-même. Pour Ellie, ce qui est troublant, c'est que Raiponce fait la bise à tout le petit groupe de filles qu'elles rejoignent toutes les deux chaque matin, alors qu'elle-même les salue sans les toucher (et réciproquement), d'un signe de tête.

Lina

Lina est une gamine trapue, directe, à la langue acerbé et bien pendue. Elle fraye avec les garçons plutôt qu'avec les filles, mais elle aime beaucoup Ellie, dont elle apprécie le calme, l'absence de médisance sur les autres, et le côté étrange. Elle traîne souvent avec elle. Elle aimerait la pousser à se mettre plus en avant, s'affirmer plus, mais elle sent confusément que c'est peine perdue. Lina taille des costumes à ses camarades de classe autant qu'aux profs ou aux grands de troisième : elle est lucide, et pas grand-chose ne l'impressionne. Néanmoins, parfois, elle se dit qu'elle aimerait bien pouvoir être très coquette elle aussi, et parler maquillage.

Anna, la documentaliste

Elle a une cinquantaine d'années, quelque chose de très malicieux dans le regard, une voix grave, posée, des gestes tranquilles, un crâne chauve, trace d'un temps où elle n'est pas passée loin de la mort, et toujours un béret sur la tête, comme une petite signature insolente.

Dans le CDI de cette toute petite ville de province, elle s'ennuie un peu. Elle est tombée amoureuse de l'île de Souzay pour sa sauvagerie. Elle a une petite tendance misanthrope, et l'idée de vivre dans un endroit isolé, où personne ne peut lui rendre visite à l'improviste, ne lui déplaît pas. Elle a fini de construire sa maison toute seule, mais elle est toujours en train de retaper une dépendance, une grange, un poulailler... Elle a gardé un besoin d'activités physiques et manuelles, mais avec l'âge, elle est contente d'avoir un travail salarié, pas trop fatigant.

Elle aime bien les ados, pour leur côté n'importe quoi, foutraque et imprévisible, leurs humeurs changeantes et exacerbées.



M. Caron, le pêcheur

Il connaît Ellie, ils sont du même quartier, il la voit régulièrement à l'alimentation générale. Il la salue par son nom (ce n'est pas sûr qu'Ellie ait retenu le sien, en revanche...). Il vient y acheter de la nourriture pour chat. C'est un homme d'habitudes. Il adore pêcher : son moment de solitude, de recueillement, qu'il pratique depuis toujours. Sa femme refuse de cuisiner ce qu'il pêche, elle dit que la Loire est trop polluée. C'est sûr qu'elle préfèrerait qu'il pose les étagères, elle trouverait ça plus utile. Entre eux, c'est comme ça depuis cinquante ans...





De gauche à droite : la professeure de français, Ahmed (le fils de Wahid), Wahid (l'épicier), Caron (le pêcheur), Manue (la mère), Anna (la documentaliste)



L'alimentation générale

L'alimentation générale est tenue par Wahid, le père, avec ses deux fils. Le grand-père est toujours quelque part par là, le plus souvent dans l'arrière boutique ou sur la minuscule banquette sous la télé. Wahid est au courant de tout, règle les problèmes de tout le monde, écoute, conseille, réconforte, et vend tout ce qui est possible. C'est un lieu d'habitués. Les gens passent parce qu'ils ont besoin de quelque chose, restent pour bavarder, repartent avec autre chose, un peu plus contents qu'à leur arrivée.

C'est un peu un lieu de conte, comme dans *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* ou *Les contes de la Rue Brocca* : il n'y a pas de zone noire ou grise. Ici, les gens sont gentils. Wahid est juste, généreux, perspicace, c'est un homme au grand cœur.

Lui et ses fils aident Ellie et Manue. Quand Wahid a vu Manue emménager dans l'immeuble d'à côté, il a tout de suite compris ses problématiques de mère célibataire, et il garde régulièrement Ellie qui a pris l'habitude de faire ses devoirs après l'école chez lui, sur une petite table près de la caisse. Elle est tellement sage qu'elle le surprend souvent : il a rarement vu quelqu'un d'aussi rêveur qu'elle... Avec le chat, c'est bien la seule qui se tait, dans ce magasin !

L'alimentation générale a un côté très personnel dans la décoration, avec des photos de famille, des photos de classe, encadrées, posées tout en haut des étagères et des frigos, partout dans le magasin. On travaille sous le regard des ancêtres, des anciens maîtres d'école et de leurs classes, et des enfants qu'on a été...

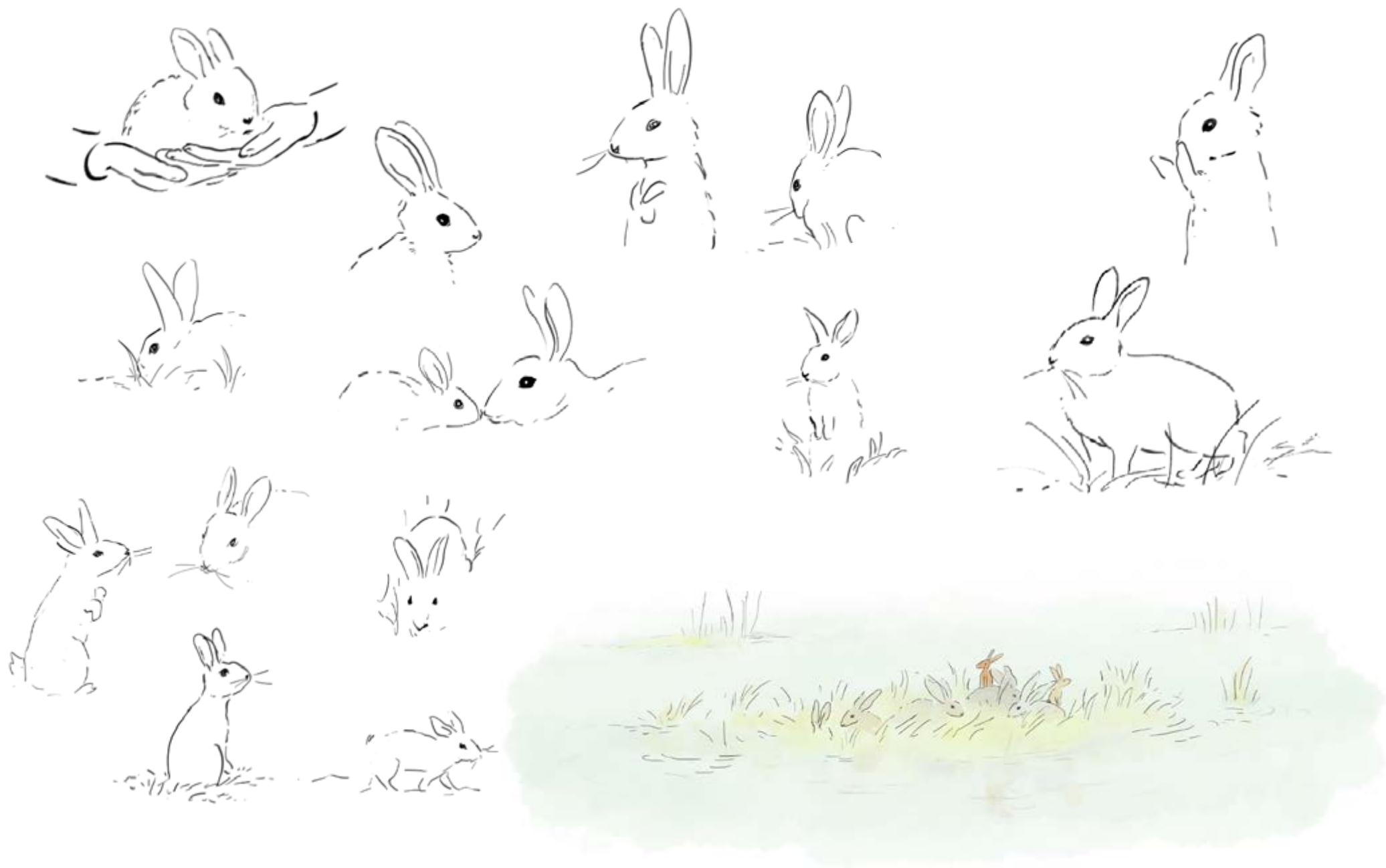


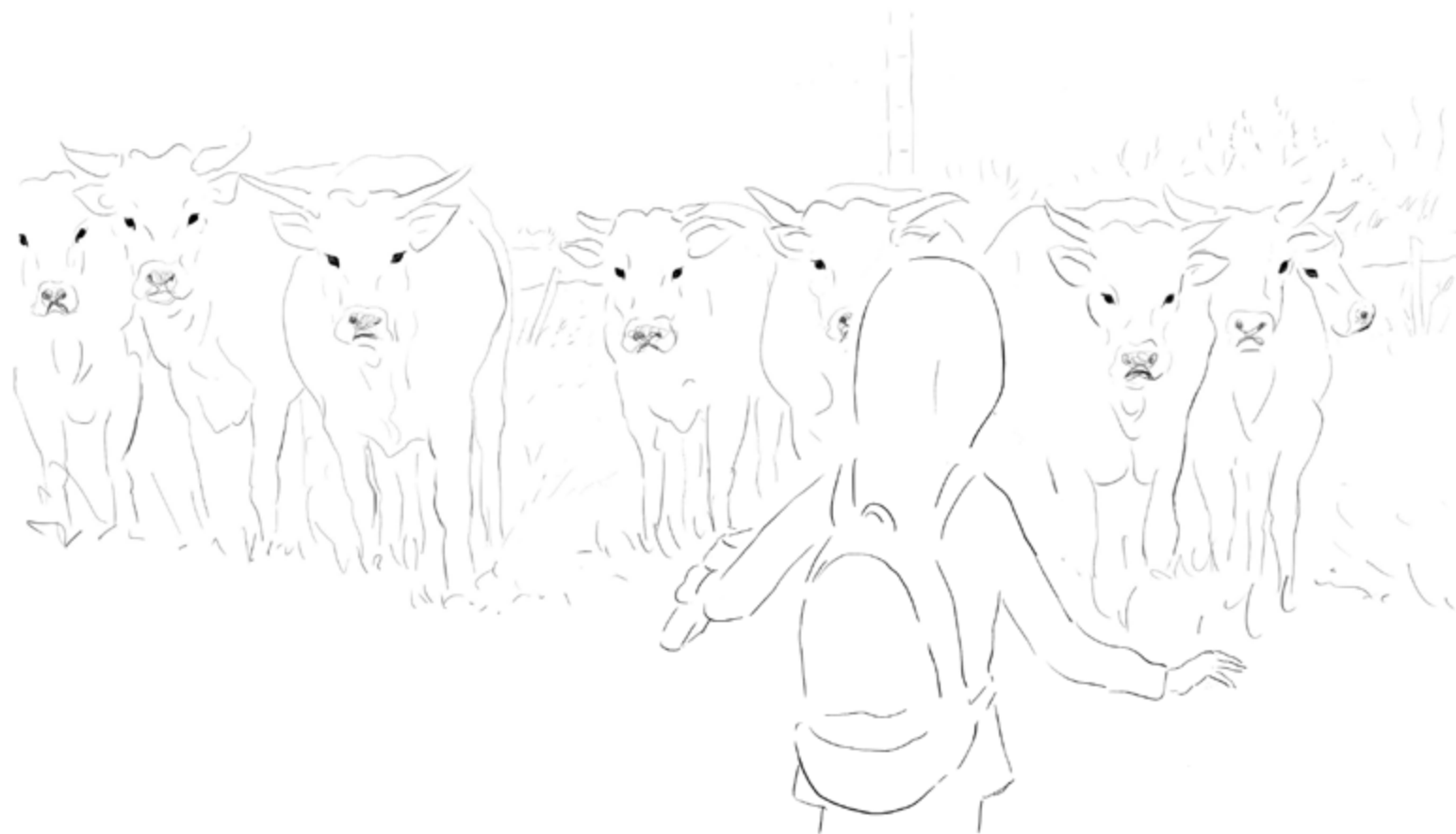
1. Toilettage
2. Pêche
3. Vol



Héron cendré.
Ardea cinerea.
 Famille des Ardeidés.







Note d'intention

1. Origine du projet

Ce film est né de la découverte de l'île de Souzaï en écoutant à la radio l'histoire d'un frère et une soeur racontant leur enfance dans ce lieu sauvage près de Saumur, leur rapport au fleuve, les contraintes et les joies de la vie insulaire. À force de l'écouter, j'ai eu envie de m'y rendre pour mettre des images sur ces sons.

Six mois dans l'année, l'accès à cette île, proche et isolée, est possible uniquement par bateau. Couverte de prairies boisées et d'arbres centenaires, elle abrite de nombreux oiseaux. Il n'y a que trois familles qui y vivent à l'année au rythme des crues.



J'ai passé une partie de mon adolescence dans un petit village forestier au sud du Sénégal, en bordure du fleuve Casamance. Je découvrais en France, sur les rives de la Loire, un mode de vie fluvial semblable à celui que j'avais pu connaître. J'ai eu envie de parler de l'influence que peut avoir sur nous un lieu, une atmosphère, au sortir de l'enfance.

L'idée de raconter l'entrée au collège est venue ensuite.

Je garde encore de cette période délicate les sensations d'une profusion de vie et la peur de grandir. L'angoisse de ne pas être ou de ne pas faire comme il faut.

Je voulais explorer cette étape charnière de la vie d'un enfant. Je suis allée très régulièrement dans une classe de sixième dans un établissement à Paris pour rencontrer des jeunes collégiens, m'asseoir en classe avec eux et faire des croquis. À la lisière de l'adolescence, chacun grandit à sa vitesse et cherche l'équilibre au sein des autres. J'ai glané beaucoup d'anecdotes dans ces temps d'observation qui ont ensuite nourri l'écriture du scénario.



2. Sur le fil du quotidien

2.1. Le portrait d'une petite fille

Au tout début de l'écriture du personnage, j'avais été très inspirée par le témoignage d'une jeune fille qui relatait une récré où elle était restée allongée sur un banc à regarder avec plaisir les feuilles d'un arbre bouger dans le vent, en décalage avec les autres enfants qui jouaient au ballon dans la cour.

Suite à cela, je me suis nourrie de livres comme *Je suis né un jour bleu* de Daniel Tammet, *Je suis à l'Est* de Josef Schovanec ou encore *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Marc Haddon. Je me suis aussi plongée dans la littérature jeunesse en relisant Marie-Aude Murail, Marie Desplechin ou encore *La sixième* de Susie Morgenstern, pour y glaner des exemples de tons et d'histoires.

Ces lectures ont décanté et seul en est resté le caractère d'un personnage hypersensible.

Petit à petit s'est dessiné le portrait d'Ellie, dix ans, semblable à ces enfants rêveurs et discrets, facilement chahutés par les événements. L'histoire se déroule à l'automne, au début de la sixième, alors qu'Ellie commence tout juste à sortir de sa coquille d'enfant pour s'ouvrir au monde extérieur.

2.2. Le récit

La narration se concentre sur des choses ténues, qui sont plus de l'ordre de la sensation et de la perception : un brouhaha de cour de récré peut devenir un obstacle si l'on se glisse dans le regard de l'enfant.

La structure narrative reprend cependant les codes classiques du récit initiatique en trois actes.

L'acte 1 s'étend sur tout le premier tiers du film. On y découvre la vie de tous les jours d'Ellie, toujours à la marge, discrète et silencieuse, telle une "chronique du quotidien".

L'acte 2 correspond au voyage d'Ellie, l'espace de quelques heures sur les bords de Loire. La bascule se fait quand elle décide de rapporter le livre à Anna, la documentaliste du collège.

Pour une petite fille de sixième mue par l'injonction de grandir, cette escapade se révèle être une véritable aventure : ce sont ses premiers pas vers l'autonomie.

La traversée de la Loire est un moment charnière d'exaltation, Ellie découvre la nature à proximité. L'île et le fleuve sont comme des personnages, vivants, sensitifs, sonores. Pour cette naturaliste en herbe captivée par le moindre papillon, la nature est une véritable source de joie et de contemplation.

L'acte 3 démarre lorsque Ellie retrouve Anna dans la grange pour lui rendre le livre, climax du film. Plus tard, Ellie est encore emplie de ce voyage accompli seule et du sentiment de liberté éprouvé. Elle a grandi : elle pose sur le monde un regard plus assuré et se sent robuste et fière, du haut de ses dix ans.



2.3. Dramaturgie

D'un point de vue dramaturgique, l'objectif conscient d'Ellie est de tenir parole en rendant le livre à la documentaliste : une édition ancienne d'un guide ornithologique sorti exceptionnellement de la réserve pour elle.

Derrière ce prétexte, l'objectif inconscient d'Ellie est de partir à la découverte de cette mystérieuse "île aux oiseaux".

L'enjeu du voyage est aussi de créer une amitié hors du cadre scolaire avec Anna, cette baroudeuse qui est en quelque sorte une image fantasmée de celle qu'Ellie aimerait devenir.



3. Une approche documentaire

3.1. Une fiction documentaire pour les enfants

Le film s'adresse en premier lieu aux enfants de 6-10 ans.

Le rythme lent et contemplatif est un peu à contre-courant de celui plus rapide auxquels nous sommes en général accoutumés en animation jeunesse.

Le ton réaliste diffère peut-être aussi d'un style souvent teinté de merveilleux ou de fantastique.

Un jeune sixième autodidacte en animation stop-motion avec qui j'ai sympathisé m'a fait part de son envie de faire comme moi un dessin animé sur son quotidien de collégien.

Cette conversation m'a questionnée... Pour un enfant, le quotidien est-il digne d'intérêt au même titre que le récit héroïque d'un aventurier hors du commun ?

En montrant l'animation à des enfants entre 6 et 9 ans, j'ai été rassurée de voir qu'ils se projetaient facilement dans le personnage d'Ellie et qu'ils nourrissaient une vraie curiosité pour les scènes du collège. A travers les yeux et les oreilles d'Ellie, c'est un accès direct et concret à une lunette sur un futur encore inconnu qu'ils appréhendent avec crainte ou impatience.

Les scènes contemplatives d'observation de la nature, traitées dans ce même souci de réalisme, sont attractives car elles retranscrivent l'émerveillement simple et enfantin lié à l'apparition quasi « magique » d'un animal sauvage en liberté.

J'ai toujours eu une approche documentaire dans l'élaboration de mes films. Je travaille d'abord une bande son qui me sert de guide, sur laquelle je viens ensuite apposer une autre ligne narrative par des images animées.

Bien qu'il s'agisse cette fois d'une fiction, j'éprouvais le besoin d'en faire de même pour Drôles d'oiseaux.

La collaboration avec Mariannick Bellot (scénariste, auteure de romans jeunesse et réalisatrice de documentaires et de fictions radiophoniques) s'est avérée tout de suite passionnante car nous partagions le même engouement pour l'écriture sonore. Nos univers se répondaient avec limpidité et très vite, l'idée d'une narration construite au fil du son entre fiction et documentaire s'est imposée.

3.2. Écologie

Autour de l'écriture de ce projet, j'ai beaucoup entendu le discours inquiet des amoureux de la nature et ornithologues, qui sont très pessimistes. En moins de 15 ans, certaines espèces d'oiseaux ont perdu 80% de leur effectif et un tiers de la population des oiseaux a déjà disparu. L'homogénéisation des cultures intensives et les pesticides altèrent toute la biodiversité.

Sans véhiculer de message écologiste en particulier, j'aimerais sensibiliser le jeune public à la richesse fragile de la nature par le biais du personnage d'Ellie.



Note de réalisation

1. Le son, fil conducteur du récit

1.1. Un tournage sonore au collège

Le choix d'un tournage sonore au collège, dans un lieu réel au milieu des élèves, était une évidence vu la couleur documentaire souhaitée pour ce film.

Un travail sur la durée a été mené avec une classe et deux professeurs du collège Jean-Baptiste Clément, dans le 20ème arrondissement à Paris. Cette phase d'observation discrète et d'“apprivoisement” réciproque a permis de nouer une relation de confiance qui a facilité le tournage.

Chacun a en effet pu participer aux différentes étapes du projet : des premières discussions avec les collégiens autour de leur propre entrée en sixième jusqu'aux discussions autour du scénario, des enregistrements des voix maquettes jusqu'aux enregistrements des voix définitives en avril 2019.

Les élèves volontaires sont venus le premier jour de tournage en ayant lu l'intégralité du scénario, se souciant de savoir s'ils joueraient “Cassandra”, “Lina” ou bien “Yacine”, connaissant des bribes de dialogue par coeur.

En dehors de certaines scènes “écrites”, le parti pris documentaire impliquait de saisir au vol des moments spontanés, ainsi que de travailler des scènes d'improvisation.

La professeur de français s'est particulièrement prêtée au jeu, adaptant son cours aux thèmes du film, tout en conservant son naturel, son autorité et son franc-parler.



Photographies de tournage au collège.

1.2. Repérages en bord de Loire

Le tournage sonore a été réalisé en connivence avec certains habitants de l'île et de la région, qui se sont impliqués dès le début du projet et ont nourri l'histoire. Ces diverses rencontres ont eu lieu lors d'un mois de résidence d'écriture à l'Abbaye royale de Fontevraud en avril 2018, l'île de Souzay-Champigny se situant à quelques kilomètres seulement.

J'ai sympathisé avec André Petit, devenu le pêcheur du film, qui habite sur l'île avec Karl, son fils. Celui-ci, natif de l'île, m'a longuement parlé du mode de vie insulaire ligérien. Il connaît parfaitement le fleuve qu'il apprivoise depuis l'enfance.

Une autre rencontre importante a été celle avec les ornithologues de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) de Saumur. Ils m'ont donné une quantité d'informations précieuses sur les espèces présentes dans le Saumurois selon les saisons et les migrations.

L'un d'eux m'a raconté que sa passion des oiseaux lui est venue à peu près au même âge qu'Ellie, vers dix ou douze ans quand son prof de maths lui a mis un guide ornithologique dans les mains.



Croquis de Fontevraud-l'Abbaye.



À la confluence de la Loire et de la Vienne à Candes-Saint-Martin.



Extraits de carnets de croquis de Grégory Elbaz, décorateur.





Premières recherches, croquis et prédecoupage au pinceau et à l'encre sur des rouleaux de caisses, réalisés pendant la résidence à l'Abbaye de Fontevraud, au mois d'avril 2018.

1.3. Un tournage sonore sur les bords de Loire

Compte tenu de mon attachement au lieu et des rencontres faites lors de cette résidence, tourner une partie des scènes sur l'île de Souzay prenait donc tout son sens. D'autant plus qu'il nous fallait rester cohérent avec le "grain documentaire" du tournage au collège.

La matière sonore et la mise en scène ont ainsi conservé ce même "goût du réel", les acteurs se trouvant en interaction les uns avec les autres dans les lieux et les situations exactes du film, notamment pour les scènes très "naturalistes" du pêcheur.

1.4. Le choix des voix

Inspirée par des cinéastes comme Alain Cavalier ou Agnès Varda et toujours dans l'idée de conserver l'aspect vivant du documentaire, je souhaitais mêler comédiens professionnels et non professionnels.

Les scènes très "écrites" ont été attribuées à des comédiennes professionnelles. La mère a été interprétée par la comédienne Anne Steffens, à la voix grave et nonchalante. La documentaliste a été incarnée par Andrea Schieffer ; son léger accent allemand lui donne ce côté mystérieux et voyageur.

Les autres scènes ont été proposées à des non comédiens de Saumur jouant leur propre rôle comme c'est le cas pour le pêcheur, la vieille dame ou encore l'épicier.

Le personnage principal d'Ellie a été interprété par Louna Dazzi, la fille d'une de mes amies d'enfance rencontrée en sixième. Louna vivant seule avec sa mère, l'histoire s'est aussi imprégnée de leur situation familiale, faite de complicité et d'autonomie.

C'était très important pour moi de faire jouer les comédiens ensemble, notamment parce que la majorité des scènes repose sur des échanges avec une enfant : la présence et la spontanéité de Louna les a aidés à improviser et à trouver rapidement un jeu naturel.



Le caractère assuré de Louna, à l'opposé de celui d'Ellie, son expérience d'enfant unique et son esprit vif et agile qu'elle partage avec le personnage, lui ont permis d'en saisir toutes les facettes, sans pour autant être tétanisée par le dispositif du tournage.

Entrant elle-même en sixième en septembre 2019, Louna était excitée de se rendre au collège, bien qu'un peu intimidée par toutes ces nouvelles têtes, laissant pointer une légère inquiétude dans sa voix enfantine, parfaite pour le rôle à ce moment précis de l'histoire.

Débrouillarde et téméraire, elle évoluait avec aisance dans les lieux du film, assise seule dans le bus de Saumur à Souzay, observant la faune et la flore de l'île, connaissant plus de noms d'oiseaux que nous tous réunis (ornithologues mis à part).

L'aventure du tournage a nourri mon imaginaire comme il a, je crois, nourri celui de Louna qui vivait à son tour, d'une certaine manière, l'aventure d'Ellie.

1.5. Le montage son

Le dispositif du tournage et l'importance du son (qui guide l'histoire, qui lui donne sa première impulsion, son rythme et sa couleur) dans ce projet conduisent à modifier les étapes de travail habituelles d'un film d'animation en commençant par le montage son, avant d'entamer la fabrication du film.

La fraîcheur de certaines scènes en partie improvisées au tournage a d'ailleurs entraîné quelques légères modifications de mise en scène, tant celle-ci se nourrit du réel.

Au vue de son expérience à France Culture, France Inter et Arte Radio, Mariannick Bellot, la co-auteure du scénario et scripte sur le tournage, m'a accompagnée pendant l'écriture sonore en me prêtant régulièrement une oreille attentive.





1.6. Rythmes et musicalité

Le film n'a pas été pensé avec un accompagnement instrumental. L'idée est de créer une partition musicale par un travail d'ambiances et de rythmiques variées, à partir de la matière sonore issue du tournage son et de bruitages additionnels. Je souhaite jouer sur le contraste de couleurs sonores entre la ville, le collège vivant, bavard, cacophonique et l'île faite de bruissements d'eau et de feuillages, de cris, sifflements et envols d'oiseaux.

Ces bruitages pourraient être déformés ou amplifiés de manière ludique, poétique ou humoristique, à la manière de Jacques Tati, de Katsuhito Ishii (*The Taste of Tea*) ou encore d'Aki Kaurismaki.

Par exemple, si Ellie est plongée dans un livre, le son extérieur s'atténue en même temps que son attention se concentre sur sa lecture : le bruit du livre et les sons d'oiseaux qui s'en échappent prend alors une dimension presque surréaliste.



Photographies de tournage sur l'île de Souzay et à Paris.



Emmanuelle Villard, ingénieure du son, et André Petit en train de "bourder", pendant une séance de bruitage.

2. Mise en scène

2.1. Un ton donné par le dessin et la couleur, reflets des émotions d'Ellie

Ce film s'adresse avant tout aux enfants. Il se lit à la première personne, se glisse dans la peau d'Ellie.

L'animation se prête bien à cette histoire car elle permet de styliser et de réinterpréter le réel à travers une image douce et évanescence, comme un filtre qui exprime le point de vue subjectif de l'enfant.

Lorsque Ellie est au collège, observatrice effacée, son état se traduit graphiquement par une couleur transparente qui laisse apparaître le décor et les autres élèves en opacité à travers elle, comme une surimpression.

Le décor et la couleur peuvent s'effacer progressivement quand le regard d'Ellie se concentre sur un détail qu'elle isole du reste. Ils réapparaissent quand elle redevient présente au monde qui l'entoure. L'animation est utilisée comme un procédé de mise en scène.

Le graphisme puise lui aussi dans une source documentaire faite de photos et de croquis sur le vif, dont j'aimerais que l'image finale conserve la spontanéité et l'expressivité des premiers jets. Le dessin tient de l'esquisse, le trait reste ouvert, libre, volatile, à la manière de Quentin Blake, Sempé, Beauville, Pascin...

La couleur évoque plus qu'elle ne décrit, par touches sobres et "impressionnistes", jouant avec la lumière et faisant la part belle aux blancs tournants.

Elle ne souligne que l'essentiel, laissant le personnage en grande partie à la ligne et guide le regard et le mouvement.

À la différence de mes films précédents, le décor est ici d'une grande importance, étant donné que la nature tient une place centrale dans l'histoire. Prolifique et foisonnante, elle donnera nécessairement lieu à des décors animés sur l'île, pour décrire le vent dans les feuillages et les hautes herbes, l'onde à la surface de l'eau, les jeux de lumière.

2.2. Rythme et montage image

Le montage image est plus cadencé pour marquer le caractère oppressant du collège au début du film. Un changement de temporalité s'opère quand Ellie traverse le fleuve et arrive sur l'île : les plans s'allongent et le rythme ralentit. Le décor prend plus de place, symbolisant l'ouverture de l'enfant à son environnement et le sentiment de liberté qui grandit en elle.











CV Charlie Belin



EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Août 2015 à Février 2016 - Réalisation du film *Le Coin* de la collection *En sortant de l'école* - adaptation d'un poème d'Apollinaire

Mars-mai 2016 - Story-board pour la série *La cabane à histoires*, saison 1 - Dandelooo.

Juin 2016 à août 2017 - Animation au rotring sur calque pour le court-métrage d'Armelle Mercat *La calvitie* - Girelle Productions.

Octobre-novembre 2016 - Co-écriture d'une bande dessinée avec Charles Nogier.

Janvier 2017 - Ecriture d'une série documentaire en Casamance à partir d'enregistrements audio.

Février 2017 - Résidence d'écriture à Ciclic animation sur le court-métrage *Fatou n'dof*.

Mars-avril 2017 - Story-board pour la Série *La cabane à histoires*, saison 2 - Dandelooo.

Septembre-décembre 2017 - Décors en peinture à l'huile sur le long métrage «La Traversée» de Florence Mialhe - Les films de l'arlequin.

2018-2020 - Réalisation de l'unitaire jeunesse *Drôles d'oiseaux*, coproduit par Camera Lucida et Doncvoilà productions.

En développement - *Les petites madeleines*, série animée - La Clairière Production / *L'Ours et l'Ermite*, long-métrage - Tant Mieux Prod / *Nous n'irons pas à l'Opéra*, Camera Lucida.

En écriture - *Fatou n'dof*, court-métrage et *Mangokoro*, série documentaire animée.

ÉTUDES

2013-2015 Obtention du diplôme de réalisateur de film d'animation à l'école la Poudrière - Valence

2011-2013 Obtention du diplôme d'assistant réalisateur en spécialisation 2D à l'EMCA - Angoulême

2009-2011 Diplôme des métiers d'arts en Cinéma d'Animation à l'ESAAT - Roubaix

2008-2009 Mise à niveau en Arts Appliqués à l'ENSAAMA Olivier de Serre - Paris

2007-2008 Baccalauréat littéraire option arts plastiques, mention très bien - Grenoble

EXPÉRIENCES

2013 - Concepteur-décorateur d'un jeu vidéo indépendant.

2013 - Stage à l'Office National du Film du Canada sur le moyen-métrage *Seth* de Luc Chamberland - Montréal, Canada.

2012 - Masterclass en animation 2D avec Joanna Quinn - Newport, Pays de Galles.

2012 - Encadrement d'ateliers de flipbooks pour les enfants d'école primaire.

2010-2011-2012-2015 - Participation au concours des jeunes espoirs de l'animation Canal J.

2010 - Stage au studio Traintrain - animation au fusain sur le court-métrage *Sumo* de Laurène Braibant.

2008 - Création d'affiches pour concerts, pièces de théâtre, fresques dans une école, carnet de voyage sur la Casamance.

2008 - Obtention du diplôme du B.A.F.A avec approfondissement vidéo et technique d'enseignement de l'audiovisuel.



Contacts

doncvoilà
productions



Virginie Giachino
virginie@doncvoila.net
06 26 53 35 98



Jean-Stéphane Michaux
jsmichaux@cameralucida.fr
06 03 13 15 71

MIAM !
animation

Distribution internationale
Hanna Mouchez - hanna@miam-animation.com
Elisabeth Kayali - elisabeth@miam-animation.com

